

Le Bâtiment G de Rumeilah (Oasis d'Al-Aïn). Remarques sur les salles à poteaux de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman

Rémy Boucharlat, Pierre Lombard

▶ **To cite this version:**

Rémy Boucharlat, Pierre Lombard. Le Bâtiment G de Rumeilah (Oasis d'Al-Aïn). Remarques sur les salles à poteaux de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman. Iranica Antiqua, 2001, XXXVI, pp.213-238. halshs-01850941

HAL Id: halshs-01850941
https://shs.hal.science/halshs-01850941

Submitted on 29 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publié dans *Iranica antiqua*, vol. XXXVI, 2001, pp. 213-238.

Le Bâtiment G de Rumeilah (oasis d'Al Ain). Remarques sur les salles à poteaux de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman.

Rémy Boucharlat & Pierre Lombard

En 1994, à l'occasion de sondages de contrôle sur le site d'habitat de Rumeilah, (oasis d'al-Ain, Abou Dhabi, Émirats Arabes Unis), fut découverte une salle à trois rangs de trois poteaux **(1)** dans un bâtiment de plan particulier. Datable de l'âge du Fer II, entre 1150 et 600 B.C., ce témoin est un nouvel élément à verser au dossier des salles à poteaux et/ou piliers protohistoriques, particulièrement pour cette région méridionale du Moyen-Orient, où aucune architecture de ce type n'était alors connue avec certitude. De plus, les dimensions de cette salle, exceptionnelles parmi les constructions antiques et même pré-modernes de la région, posent la question de sa fonction.

Au cours de ces dernières années, d'autres espaces de ce type ont été mis au jour dans la Péninsule d'Oman, toujours sur des sites de l'âge du Fer. À titre d'hypothèses, on propose d'attribuer à ces salles de près de 100 m2 une fonction collective. Elles pourraient être des lieux de stockage de biens communs, ou bien encore des lieux de réunion où pouvait se discuter les affaires de la communauté. Une partie du matériel retrouvé favorise la première hypothèse, mais quelques objets très particuliers la seconde ; ces deux interprétations ne sont d'ailleurs pas exclusives l'une de l'autre.

I - Les données

Le site et sa chronologie

Placé en bordure ouest de l'oasis d'al-Ain, à 3 km en aval à l'ouest de la zone archéologique de Hili, Rumeilah se situe entre la zone de steppe du piémont de la chaîne montagneuse du Hajjar et la couverture dunaire de Khatam (*Fig. 1*). Le site se présentait originellement comme une éminence sableuse allongée de plus de 600 x 100 m, prise entre la palmeraie et des résidences récentes. Les niveaux archéologiques, d'une épaisseur variant de 0,20 à 2,60 m, se concentrent en plusieurs monticules d'inégale dimension (de 10 à 30 m de diamètre).

Repéré, puis sondé par l'Expédition danoise de Moesgaard en 1968, puis en 1975 par une équipe iraquienne, Rumeilah a fait l'objet de quatre campagnes de fouilles par la Mission archéologique française en Abou Dhabi entre 1980 et 1984, ainsi que d'un sondage de contrôle en 1994 (Boucharlat et Lombard 1985; Boucharlat et Lombard 2001). Les quatre zones alors fouillées extensivement ont révélé des constructions en terre crue de plan varié (*Fig. 2, 3*) et de riches assemblages de matériel (céramique, métal, vases en pierre tendre), qui ont permis d'établir une périodisation de l'occupation en deux phases :

	Chantier 1	Chantier 4	Chantier 2	Chantier 3
Période 1	. Maison A . Maison B	***Bâtiment G :*** ***. État 1*** ***. État 2*** ***. État 3***	Unité isolée (?) : . États 1-2	
Période 2			Bloc d'habitat (DE) : . État 3 . État 4	Bloc d'habitat (F) : . État 1 . État 2 . État 3

Au sein de la chronologie provisoire, mais adoptée aujourd'hui de façon consensuelle pour l'occupation de la Péninsule d'Oman à l'âge du Fer, la période 1 de Rumeilah est placée au Fer II (1100-600 av. J.-C.) et la période 2 au Fer III (600-300 av. J.-C.). La phase Fer I (1300-1100 av. J.-C.), dans l'état actuel des recherches, n'est pas représentée sur le site **(2)**.

Le Bâtiment G de Rumeilah : architecture et matériel archéologique

Située dans la partie nord-est du site, cette construction imposante de 15,70 x 13/14 m, isolée sur trois côtés, avait primitivement été reconnue comme une simple maison constituée d'une partie couverte de dimensions réduites, d'une cour fermée et d'une cour annexe (*Fig. 3, à droite*). Si les fouilles conduites en 1983 et 1984 permettaient déjà de repérer plusieurs états architecturaux, les sondages postérieurs (1994) ont cependant totalement modifié cette perception du plan d'ensemble du bâtiment. Trois états sont aujourd'hui distingués, dont les deux plus anciens demeurent en partie conjecturaux ; tous sont placés en Période 1, et donc datés du Fer II.

L'État 1 (*Fig. 4*) n'est que partiellement connu ; il pourrait former un simple quadrilatère de 11 x 10,50 m, sans comprendre l'annexe débordant au sud-ouest. Son espace principal (un rectangle de 8 x 10 m) n'a pas été fouillé en totalité, mais il apparaît divisé, au moins à l'ouest, par un mur délimitant une salle longue. On ne peut décrire, en revanche, sa portion Est : il peut s'agir d'une salle unique disposant de plusieurs supports de couverture, ou bien d'un ensemble de pièces cloisonnées et couvertes, ou encore d'un vaste espace découvert de type cour. Compte-tenu de la disposition lors des états suivants, nous sommes cependant enclins à privilégier le premier dispositif. Au Sud, l'un des deux espaces allongés est occupé par un escalier de 14 marches conduisant à un niveau placé 2,20 m plus haut (terrasse ou étage) (*Fig. 3*).

L'État 2 paraît un peu plus clair (*Fig. 5*). Les sols intérieurs sont séparés de l'État 1 par une couche de destruction de 0,40 à 1 m. L'organisation du bâtiment est alors en partie (ou totalement) celle de l'État 3 supérieur : un grand espace partiellement (ou totalement) couvert ; il n'a en effet été reconnu que dans un sondage à l'ouest par deux emplacements de poteaux-pilastres accolés au mur, distants de 2,25 m l'un de l'autre (*Fig. 6*), et par une seule base de poteau à 2,75 m de distance vers l'est ; la brièveté de l'opération de 1994 a limité la recherche d'éventuels pilastres supplémentaires. C'est par analogie avec l'État 3 qu'on restituerait volontiers 3 x 3 poteaux dans cet espace rectangulaire, mais on peut aussi bien restaurer un espace partiellement couvert (du type auvent) dont la superficie correspondrait à la petite salle de l'État 1, le reste pouvant être découvert. La partie

inférieure de l'escalier était probablement comblée par la couche de destruction de l'État 1, mais sa portion supérieure a pu demeurer en service.

L'État 3 est celui qui présente la plus faible conservation en élévation, mais c'est le plus aisément restituable en plan (*Fig. 7*). Ses sols sont séparés de ceux de l'État 2 par une couche de sable stérile épaisse d'environ 1 mètre **(3)** (*Fig. 8*). Cet état reprend totalement (ou partiellement) le précédent, à l'exception de l'escalier, totalement comblé par l'exhaussement des sols.

La salle principale (11,30 x 8 m) est entièrement couverte, son plafond ou sa toiture étant soutenue par trois rangées de trois poteaux de bois. Ceux-ci reposaient sur des dalles de calcaire placées sur des bases faites d'une épaisse couche de mortier, incluant parfois une ou plusieurs assises de briques crues (*Fig. 8*) ; dalles de pierre et bases de terre crue étaient situées sous le niveau du sol (*Fig. 9*). L'interruption régulière de la stratigraphie des recharges de sols à la verticale de chaque dalle correspond à l'empreinte laissée par les poteaux eux-mêmes (*Fig. 10*). Dans l'un des cas particulièrement bien visible, on peut restituer un faible diamètre d'environ 15/20 cm, ce qui pose d'ailleurs le problème de l'identification du bois utilisé : acacia ? palmier ? On peut restituer enfin des entraxes nord-sud d'environ 2,10/2,20 m, et est-ouest d'environ 2,80/3,00m, valeurs très proches de celles de l'État 2 : ils correspondent aux portées généralement observées dans les constructions de l'âge du Fer de l'oasis d'al-Ain.

À l'ouest, l'espace carré (5 x 4,90 m) était peut-être aussi couvert ; le seul indice est une dalle de pierre qui a pu soutenir un poteau. Le reste du Bâtiment G est occupé par deux salles étroites (1,50 m), longues respectivement de 6 et 7 m, et par de petits espaces à l'est de celles-ci (*Fig. 3, 7*).

La restitution de ces trois états architecturaux n'est que partielle, nous en avons conscience. Elle ne règle ainsi ni la question des espaces supérieurs (étage ou toiture), ni celle des accès, ou des aménagements intérieurs du Bâtiment G.

La minceur des murs périphériques de la construction **(4)**, de même que l'absence de tout contrefort extérieur ou encore le faible diamètre restitué des poteaux ne militent pas en faveur d'un étage. On doit donc admettre que dans les deux premiers états, c'est une simple toiture en terrasse que desservait l'escalier en briques crues, au demeurant massif pour un usage aussi limité. Un dispositif plus léger de type échelle a pu jouer ce rôle à l'État 3.

La question des accès est plus frustrante : à l'exception de deux portes intérieures, ils n'ont pu être reconnus pour les États 1 et 2. Quant à l'État 3, l'absence de porte pourrait s'expliquer par la très faible conservation en élévation des murs périphériques ; il est cependant étrange qu'un seuil renforcé de dalles de pierre n'ait pas été au moins repéré : on trouve plusieurs exemples de ce dispositif dans des constructions voisines, au degré de préservation semblable.

La faible extension du sondage de vérification conduit en 1994 a limité la reconnaissance des aménagements intérieurs propres à chacun des niveaux d'occupation ; aucune banquette, plate-forme ou dispositif central n'ont été repérés. Seuls sont connus le grand foyer construit qui occupait l'angle nord-ouest du bâtiment à l'État 2, ainsi qu'un dispositif similaire placé à l'État 3 à l'angle nord-est ; leur fonction exacte au sein du Bâtiment G demeure à définir.

Le matériel archéologique livré par les divers niveaux du Bâtiment G est essentiellement de nature céramique ; on note l'absence de vases en pierre tendre, ainsi que celle d'outils ou d'armes en bronze, catégories usuellement bien représentées dans les maisons voisines.

L'assemblage céramique recueilli paraît représentatif des catégories techniques traditionnellement associées à la période 1 de Rumeilah (Benoist 2000 : 126-151), avec cependant une représentation très forte des jarres et des cruches, retrouvées en abondance dans les états successifs de la salle à poteaux, et plus particulièrement sur les sols de l'État 3, fouillé en totalité. A l'État 2, une zone de rejet de plusieurs mètres carrés, située en bordure extérieure du bâtiment, au sud, contenait exclusivement des récipients écrasés sur le sol, tous de forme fermée, dont 26 jarres de 30 cm de hauteur, ainsi qu'une vingtaine de grandes jarres ovoïdes peu transportables de plus de 0,70 m de diamètre (Benoist 2000 : 121, 127).

Cette singularité est également accentuée par la présence, au sein de l'assemblage, de plusieurs types de céramiques relativement peu courants ailleurs sur le site, et parfois même uniques : de nombreux récipients à bec verseur (*Fig. 11*), des dizaines de bols à graffiti (*Fig. 12*), complets ou fragmentaires, deux tessons de jarres à décor de serpents appliqués (*Fig. 13*), trois coupes-braséros à pied cylindrique (*Fig. 14*) ainsi qu'un curieux récipient sans fond en forme de cloche, et comportant dans sa partie supérieure une série de perforations alternativement circulaires et rectangulaires. Ces catégories particulières de matériel pourraient être intimement liées à l'une des fonctions du Bâtiment G.

II - Les autres salles à poteaux régionales

On connaît actuellement dans la Péninsule d'Oman deux autres salles à poteaux, très proches de celle de Rumeilah, ainsi qu'une autre très probable, et une dernière, plus hypothétique.

A Bida Bint Saud, à quelques kilomètres au nord de l'oasis d'al-Ain, dans une région aujourd'hui envahie par les dunes, une salle de ce type est l'unique construction en dur de l'âge du Fer dans ce secteur. Le bâtiment comprend principalement une grande salle de 13 x 10 m environ dont la toiture reposait sur trois rangs de quatre poteaux; dans le prolongement des rangées, la trace en négatif de poteaux-pilastres est souvent visible sur les murs. Dans un angle, une salle annexe de plan carré est en saillie sur le rectangle, de même que deux petites salles étroites disposées perpendiculairement à un long coté (Yasin al-Tikriti 2001). Cet ensemble est daté du Fer II par la céramique.

A Muweilah, à quelques kilomètres à l'est de la ville moderne de Sharjah, une mission australienne a mis au jour une partie d'un établissement protégé par un mur d'enceinte (Magee 1999 : fig. 2). P. Magee distingue deux ensembles, dont celui de l'ouest contient une salle à poteaux qui paraît dégagée des autres constructions, et se distingue par ses dimensions; la largeur dépasse 9 m, bien supérieure à celle des constructions voisines. Elle comprenait sans doute quatre rangs de supports **(5)**. Elle est flanquée d'une salle annexe, de plan carrée, saillante sur le quadrilatère, comme à Rumeilah et Bida Bint Saud, et deux salles longues parallèles aux côtés de la grande salle. L'établissement est daté de l'âge du Fer II, plus précisément sur la base de datations radiocarbone, entre 850 et 600 av. J.-C. (Magee 1999 : 47).

A ces deux comparaisons, nous proposons d'ajouter un autre bâtiment, un peu différent, dans l'oasis d'al-Ain. Le site de Hili 14 a fait l'objet d'un nettoyage de surface en 1982, révélant une grande construction presque carrée mesurant entre 56 et 62 m de côté, et enfermant une série de salles disposées le long des murs extérieurs (Boucharlat & Lombard 1985 : pl. 67). Parmi celles-ci, la plus importante (25 x 6.40/8 m) est située au sud, perpendiculaire au mur d'enceinte: la majeure partie est occupée par une salle légèrement trapézoïdale mesurant intérieurement 11.40 x 5.20/6.40 m. Sur les longs côtés, quatre pilastres en briques crues sont saillants de 0.40 m, réduisant la portée à couvrir à 4.40/5.60 m. De telles portées ne sont pas attestées dans l'architecture locale; c'est pourquoi nous proposons de restituer une rangée de bases supportant des poteaux. L'entraxe serait alors réduit à moins de 3 m. Notons que l'emploi du poteau sur base carrée et du pilastre en briques crues est attesté dans ce même bâtiment, à l'est, dans une salle de 4.40 m de large et peut-être dans d'autres espaces couverts, où des pilastres médians sont visibles. Le matériel recueilli en surface et dans deux sondages pratiqués dans la partie sud appartient en totalité à l'âge du Fer II (Boucharlat & Lombard 1985 : 62-64).

On signalera enfin un dernier cas potentiel, mais encore très incertain en l'absence de fouilles. À Bithnah B, site 44, sur la côte orientale de la Péninsule d'Oman (Émirat de Fujeirah), la mission suisse a relevé une aire de 12.50 x 6.50 m, délimitée par des murs construits en pierres sèches à double parement. On y accède par un portail saillant, au sol dallé ; une salle adjacente fait saillie à l'extérieur. Dans le matériel de surface, un fond de jarre est décoré d'un serpent aux écailles marquées par des cercles. On notera cependant que les fouilleurs proposent d'y reconnaître une aire découverte, probablement associée à une fonction collective (Corboud *et al*. 1994, 31 et 34, fig. 6-7; Corboud 2001). Ce sont les dimensions, très proches de celles des salles à poteaux, et la présence d'une représentation de serpent qui ont suscité récemment l'hypothèse alternative d'une aire couverte, pourvue de supports verticaux (Benoist 2000: 252, 343).

Dans la région omanaise se constitue donc peu à peu une série, encore très limitée, de bâtiments datés de l'âge du Fer II, dont la plus grande partie est occupée par une grande salle de quelque 80 à 100 m2. De toute évidence, dans chaque cas, on a cherché à créer un vaste espace couvert d'un seul tenant. Ce besoin a nécessité la mise en œuvre d'une technique architecturale particulière, dont on ne connaît aucun antécédent dans la région.

III - Les salles à poteaux ou piliers de l'âge du Fer au Proche-Orient

Quelle que soit la date de la salle de Rumeilah à l'intérieur de l'âge du Fer II, entre la fin du 2e millénaire et le 7e siècle, elle n'est certainement pas parmi les plus anciennes attestations de salles à rangées de poteaux ou piliers dans l'architecture du Proche-Orient. Il n'est pas de notre propos de faire l'histoire de cette formule architecturale, mais d'évoquer des exemples de salles à une, deux ou plusieurs rangées de poteaux, piliers ou colonnes, créant des espaces couverts de plus de 200 m2 au tournant du 1er millénaire, plus de 600 m2 avant l'époque achéménide.

Pour s'en tenir aux périodes proches de la nôtre, on citera le Bâtiment D de Boghazkoy, qui aurait contenu à l'étage une salle carrée de 32 m de côté à 5 x 5 piliers.

Cependant, cet exemple est une restitution qui, de plus, reste unique dans l'architecture anatolienne du IIe millénaire (Naumann 1971: 431-432, fig. 571).

En Iran du Nord-Ouest, Hasanlu fournit plusieurs exemples célèbres de bâtiments à poteaux. Dès la phase IV C, datée maintenant 1250-1100 (Dyson 1989a : 6), plusieurs constructions, chacune isolée d'autres structures, présentent deux rangées de 2, 3 ou 4 poteaux (Dyson 1989b : fig. 6a, BB II, III, IVE, V et VI). À la phase IVB (1100-800), ces bâtiments (*Burned Buildings*) sont reconstruits ou modifiés, tandis que d'autres sont ajoutés. La longueur des salles, d'une dizaine de mètres pour les plus petites, supérieures à 20 m pour les plus grandes, et leur largeur qui peut atteindre 16 m sont nettement supérieures aux dimensions de la salle de Rumeilah, malgré un nombre de rangées de supports limité à deux dans le sens de la largeur. L'entraxe plus important à Hasanlu, 4 à 5 m, peut être expliqué par une meilleure qualité du bois employé. Dans la Péninsule d'Oman, les troncs de palmier ou d'acacias sont seuls disponibles **(6)**.

Un trait intéressant qui caractérise presque tous les bâtiments de Hasanlu est la présence de poteaux, servant de pilastres, accolés aux murs, ou légèrement séparés de celui-ci, sur les quatre côtés. Un dispositif semblable a été reconnu à Rumeilah, particulièrement à l'État 2, sur le seul côté fouillé.

En Urartu, à partir du 8e-7e s., la formule des salles à supports se développe, encore que celles-ci ne comptent pas plus de deux rangées de piliers massifs ou de colonnes en bois (Kef Kalesi, Armavir, Bastam; cf. Forbes 1983: 52-58; fig. 30-32). Par là, elles ne représentent pas une véritable amélioration par rapport aux *Burned Buildings* de Hasanlu IV **(7)**. De même, les exemples des 9e/8e siècles à Baba Jan, au Luristan, ne dépassent pas deux rangs de poteaux irrégulièrement disposés (Goff 1968: 114 et fig. 5; 1969: 117-121 et fig. 3-4 pour le *Manor*; 1977: 11-112, fig. 1, 6 pour le *Fort*). L'emploi de rangées multiples ne paraît pas antérieur à l'époque dite mède, dans la région de Hamadan, où la salle de Nush-i Jan (20 x 15 m) présente trois rangées de quatre poteaux et celle Godin Tepe (28 x 25,15 m) cinq rangées de six poteaux **(8)**.

L'aménagement de la base des poteaux ne diffère guère entre les salles du Zagros et celle de Rumeilah. A Godin Tepe, la base est une dalle en pierre, dont le sommet est au niveau du sol (Young 1969 : 27-29, Pl. XXVII-XXVIII) ; à Nush-i Jan la dalle est clairement entourée d'un anneau saillant en briques crues et mortier ; les fûts en bois auraient eu 0,25 m de diamètre à la base (Stronach et Roaf 1978 : 6 et Pl. IIIc). Rappelons qu'à Rumeilah, une ou plusieurs dalles plates, noyées dans de la terre, reposent sur un massif de briques crues qui n'était pas visible au niveau du sol (cf. *Fig. 8, 10*).

La filiation depuis le Zagros vers la Péninsule d'Oman n'est pas inconcevable, mais elle est impossible à démontrer dans l'état actuel des connaissances, faute de datation précise à Rumeilah, dont la date est antérieure ou au plus tard contemporaine de celle de Nush-i Jan et Godin Tepe **(9)**. De plus, il manque les relais de transmission de cette formule architecturale depuis le Nord-Ouest et l'Ouest de l'Iran vers le Sud et, de là, vers le Golfe Persique et l'Arabie du Sud-Est **(10)**. L'apparition de cette formule dans la Péninsule d'Oman, indépendante de l'Iran, paraît tout aussi plausible, sans que l'on puisse indiquer si elle est une création locale ou bien originaire d'une autre région d'Arabie **(11)**.

IV – Fonctions du Bâtiment G de Rumeilah

Sur la plupart des sites mentionnés, les fouilleurs ont en général admis que ces salles étaient soit des lieux d'audience ou de réunion (Nush-i jan, Godin Tepe, Hasanlu) soit de stockage de produits alimentaires ou considérés comme précieux (en Urartu et à Hasanlu), localisées dans la résidence de l'autorité locale, qu'il s'agisse d'un chef local ou d'un prince plus important. On ne saurait appliquer sans discussion ces mêmes fonctions aux salles à poteaux de la Péninsule d'Oman, ne connaissant presque rien du contenu de ces grandes salles, ni par ailleurs de l'organisation sociale des communautés qui l'occupaient.

Le Bâtiment G de Rumeilah, comme les autres exemples de la région omanaise, est exceptionnel par ses dimensions et par la technique de construction. Ces deux caractéristiques montrent qu'il ne s'agit pas d'une construction à usage domestique. Faute de fouilles complètes, on ne peut dire si ce type de bâtiment était unique sur le site, ni s'il contenait des aménagements particuliers. De plus, on rappellera que cette architecture ne caractérise pas forcément les sites d'habitat du type Rumeilah ou Muweilah, puisqu'on la trouve isolée d'autres constructions permanentes à Bida Bint Saud ou, au contraire, comme l'une des composantes d'un ensemble monumental exceptionnel dans le cas, encore incertain, de Hili 14.

Un lieu de stockage ?

On a déjà signalé l'abondance des contenants céramiques au sein du Bâtiment G. Ces documents, qu'ils proviennent de l'intérieur (État 3) ou de l'extérieur (État 2) de la construction, font penser au stockage de denrées ou de produits que l'on a voulu rassembler dans un même lieu clos **(12)**. La limitation des fouilles ne permet pas d'avoir la moindre idée sur le mode de gestion de ces produits, ni sur leurs propriétaires, un chef, une élite ou la communauté elle-même.

De même, nous ne connaissons pas la répartition ni la disposition de ces récipients dans le Bâtiment G. La plupart des jarres non transportables a été retrouvée dans la zone de rejet à l'extérieur, et non sur le sol de la grande salle dans laquelle prédominaient les cruches et les vases de formes particulières. Quant au contenu, malgré le tamisage des terres de la zone de rejet contenant ces jarres cassées, il ne comprenait pas de restes visibles de céréales ou d'autres produits, mais un grand nombre de dattes carbonisées.

L'utilisation de longues galeries comme magasins est une pratique courante, dont on a des exemples à Nush-i Jan ou Godin Tepe, et en bien d'autres régions. Cependant l'aménagement de grandes salles à piliers en aires de stockage est bien attesté en Urartu, où elles sont en général très allongées plutôt que rectangulaires, comme à Karmir Blur et à Armavir (Forbes 1983: 67-68; fig. 5, 40). Il est possible que les salles à poteaux de la Péninsule d'Oman n'aient pas servi seulement au stockage proprement dit, mais aussi à des opérations de traitement des produits avant ou après leur stockage, nécessitant plus de place que des magasins étroits. Mais, répétons-le, si des produits étaient entreposés dans ce bâtiment, rien n'indique qu'ils l'étaient dans la grande salle ou bien dans les salles parallèles. L'emplacement de la zone de rejet près de ces salles longues milite en faveur de la seconde hypothèse. La salle à poteaux aurait eu quant à elle une autre fonction.

Un lieu de réunion ?

Sur l'ensemble des secteurs fouillés à Rumeilah, les salles couvertes sont toujours étroites, entre 2 et 3 m, du fait de la faible résistance des bois de couverture. Même en augmentant la longueur, la superficie couverte n'est pas supérieure à une trentaine de mètres carrés, à comparer aux 100 m2 de la salle à poteaux du Bâtiment G. Ces dimensions exceptionnelles conduisent à une autre hypothèse, celle d'un lieu de réunion, évoquant le *majlis* des époques postérieures. A l'appui de cette suggestion, quelques séries d'objets, trouvés dans ce bâtiment précis et absent dans les constructions domestiques, illustrent la convivialité attendue d'un tel lieu : braséros, vases à bec verseur, bols à graffiti (même si la signification des symboles gravés nous échappe).

Bien que nous ignorions presque tout de l'organisation des sociétés de l'âge du Fer, pouvoir local ou régional d'un individu, d'une famille ou d'une élite, nous voudrions suggérer un type de réunion particulier qui expliquerait la présence d'autres objets, certes rares, que nous avons mentionnés : récipients portant des représentations de serpent et l'unique vase sans fond à trous. Ils pourraient être directement associés à la symbolique de l'eau **(13)** et à la gestion communautaire de sa distribution **(14)**. Cette hypothèse, liée aux résultats des recherches récentes menées depuis une vingtaine d'années dans la région, demande quelques explications.

L'agriculture d'oasis est fondée depuis le 3e millénaire sur l'irrigation. L'acquisition de l'eau semble à l'origine assez facile. Puis au cours des siècles, elle devient plus complexe. Un système, encore très mal connu pour le 2e millénaire, d'adduction d'eau par des canaux se met progressivement en place (Cleuziou 1997: 402-407). En revanche, à l'âge du Fer, et plus particulièrement à partir du Fer II, apparaît une technique d'irrigation particulière, sinon entièrement nouvelle, la technique des galeries drainantes souterraines **(15)**. Elle serait, selon certains, une amélioration considérable du système préexistant de canaux de surface peu à peu enterrés selon la technique du "*cut and cover*"; elle aboutirait à la technique du *falaj* qui, dans son acception la plus étroite, ne devrait pas être distinguée de celle du *qanāt* iranien (Wilkinson 1983: 181-182). Innovation ou amélioration d'une technique antérieure locale, la technique des galeries drainantes souterraines permet manifestement d'augmenter les surfaces occupées et de diminuer la contrainte qui limitait l'occupation humaine aux piémonts proprement dits des reliefs. La localisation de Rumeilah, très en aval des implantations du IIIe millénaire, en est un bon exemple. L'utilisation de cette technique d'irrigation marque une très importante extension du peuplement, en termes de nombre de sites, de leur superficie et de leur localisation, sans que nous soyons en mesure de déterminer si son introduction en est la cause ou l'effet (Magee 1998 : 52, et comparer fig. 4 et 6).

La technique de ces galeries souterraines de l'âge du Fer est encore mal connue, faute de description précise des vestiges, reconnus sur une dizaine de sites de l'âge du Fer II, mais étudiés, très partiellement, sur trois d 'entre eux seulement. L'exemple le mieux daté (Hili 15) est situé dans l'oasis d'al-Ain immédiatement au Nord de Hili 14 et en amont d'un village de même époque (Hili 17). D'aval en amont, ont été retrouvés par W. Yasin al-Tikriti **(16)** la surface des champs antiques, un répartiteur construit en petites dalles de pierres, posées verticalement, et comportant des éléments pouvant être déplacés pour arrêter l'eau ou la libérer. Dans les champs et autour du répartiteur, la céramique recueillie est exclusivement celle du Fer II. En amont, les segments fouillés paraissent bien creusés depuis

la surface puis couverts, et non pas forés en tunnel, y compris de part et d'autre d'un puits maçonné, qui servait de regard pour l'entretien. L'origine exacte de cette adduction d'eau n'a pas encore été repérée.

Á Bida Bint Saud, déjà cité, une galerie souterraine, située à 100 m au sud du bâtiment à poteaux, a été partiellement fouillée, mettant au jour plusieurs puits, une section de la galerie et un répartiteur. La céramique de ce secteur est datée du Fer II (Yasin al-Tikriti 2001).

D'autres exemples de galeries souterraines, proches d'établissements de l'âge du Fer, ne sont pas datés avec certitude, mais la présomption de leur utilisation au Fer II est forte (Magee 1998 : 53). A al-Madam, une oasis située à 100 km au Nord d'al-Ain occupée à l'âge du Fer et dans les siècles récents, une tranchée ouverte sur l'une de ces galeries a livré deux bols en céramique de l'âge du Fer (Benoist, Cordoba, Mouton 1997 : 64-65; Cordoba et Mouton 2001) **(17)**. Certaines caractéristiques permettent de rapprocher ces galeries de celles de Muweilah près de Sharjah : un puits-mère très large par rapport aux regards, des galeries peu profondes et des regards très rapprochés. Le site est également occupé à l'âge du Fer et à l'époque moderne (Magee 1996 pour le site; Mouton 2001 pour le *falaj*). Ces caractéristiques, qui ne correspondent pas précisément aux descriptions habituelles des *qanāt*, nous invitent à utiliser le terme plus général de galerie drainante souterraine plutôt que *qanāt* **(18)**.

Si on admet l'existence de la technique d'acquisition de l'eau par galerie drainante souterraine à l'âge du Fer II, il faut alors que cette ressource vitale soit gérée par des membres de la communauté bénéficiaire. Il est tentant alors de mettre en relation cette gestion avec les bâtiments à grande salle à poteaux.

La mesure de l'eau distribuée, qu'elle le soit en temps ou en débit, devait être en effet soigneusement contrôlée par ceux qui avaient effectué ou commandé la construction de la galerie, puis par les utilisateurs. Les exemples modernes multiples dans divers pays montrent que cette régulation impliquait la mise en place et la surveillance des moyens de mesure.

Ces opérations justifieraient la réunion des bénéficiaires, ou du moins d'un groupe de responsables dans un lieu fixé et connu de tous. Les salles à poteaux, par leurs dimensions, autorisent de telles réunions, dont l'importance et la convivialité seraient marquées par l'utilisation d'objets particuliers à but utilitaire ou à fonction symbolique.

On peut objecter à cette hypothèse que certains sites pourvus de salle à poteaux ne sont pas alimentés en eau par une galerie souterraine contemporaine repérée et, vice versa, que d'autres établissements qui ont pu être alimentés en eau par galerie souterraine n'ont pas encore livré de grande salle (al-Madam). Dans les deux cas, on peut imputer ces absences au manque de fouilles. Précisément à Rumeilah, où on ne connaît pas de galerie souterraine antique, il faut en inférer l'existence, imposée par la localisation du site, loin du piémont; elle est de plus suggérée par le tracé d'un *qanāt* / *falaj* encore en usage au milieu du 20e siècle en amont du site **(19)**.

* *
*

C'est l'architecture exceptionnelle et l'ampleur de la superficie des salles à poteaux de l'âge du Fer II qui nous ont conduits à formuler l'hypothèse de lieu de stockage de biens collectifs et/ou de lieu de réunion. L'apparition à la même époque d'une technique d'irrigation élaborée incite à attribuer à ces salles, dont la fonction est déjà importante, un rôle supplémentaire dans la gestion de l'eau. L'introduction de la technique de la galerie drainante souterraine est à mettre en relation avec l'extension remarquable du peuplement. L'importance de l'irrigation dans l'économie des sociétés agricoles de régions semi-arides justifie parfaitement la mise en place d'une organisation et d'une réglementation précises, qui pouvaient donner lieu aux réunions régulières d'une élite ou des représentants de la communauté chargés du maintien du système et de la distribution de cette eau. La salle à poteaux a peut-être été le cadre de ces réunions, une sorte de *majlis*, fonction officielle qui justifierait à la fois ses dimensions, son équipement peut-être, et le mobilier archéologique particulier qu'on y a découvert.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AURENCHE, O. 1977. *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche Orient ancien*, CMO 3, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon.

BENOIST, A. 2000, *La céramique de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman (1350-300 av. J.-C.)*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris 1, sous la direction de J.-L. Huot, Paris.

BENOIST, A., CORDOBA, J et MOUTON, M. 1997, "The Iron-Age in al-Madam (Sharjah, UAE) : some notes on three seasons of work", *Proceeding of the Seminar for Arabian Studies* 27, 59-73.

BENOIST, A. et LOMBARD, P. à paraître, "Eaux partagées et temps mesuré : un dispositif de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman ?"

BOUCHARLAT, R. à paraître, "Galeries drainantes dans la Péninsule d'Oman au début du 1er millénaire av. J.-C.", in BRIANT, P. (éd), *Qanats et galeries souterraines au Proche-Orient et en Grèce (1er millénaire avant notre ère)*. Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon.

BOUCHARLAT, R. et LOMBARD, P. 1985, " The Oasis of Al-Ain in the Iron Age : Excavations at Rumeilah 1981-1983 ; Survey at Hili 14 ", *Archaeology in the U.A.E.* IV, 44-73.

BOUCHARLAT, R. et LOMBARD, P. 1991, "Datations absolues de Rumeilah et chronologie de l'Age du Fer dans la Péninsule d'Oman", in SCHIPPMANN K., HERLING A. et SALLES J.-F. (eds), *Golf-Archäologie (Mesopotamien, Iran, Kuwait, Bahrain, Vereignite Arabische Emirate und Oman)*, Verlag Marie-L. Leidorf, Buch am Erlbach, 301-314.

BOUCHARLAT, R. et LOMBARD, P. 2001, " Rumeilah", in YASIN AL-TIKRITI, W. et MOUTON, M. (eds), *L'architecture de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman*, Documents d'Archéologie de l'Arabie n° 2, CD-Rom multimedia, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon.

CLEUZIOU, S. 1980, "The second and third Seasons of Excavations at Hili 8" *Archaeology in the United Arab Emirates* II-III, 30-69.

CLEUZIOU, S. 1997, "Construire et protéger son terroir : les oasis d'Oman à l'Âge du Bronze", in BURNOUF, J., BRAVARD J.-P. et CHOUQUER, G. (eds), *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* (XVIIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes), APDCA, Sophia Antipolis, 389-412.

CORBOUD, P., CASTELLA, A.-C., HAPKA, R. and IM-OBERSTEG, P. 1994, *Preliminary Report on the 1993 Campaign of the Archaeological Survey of Fujairah (United Arab Emirates) / Rapport préliminaire de la campagne 1993 du survey archéologique de Fujairah (E.A.U)*, Swiss-Liechtenstein Foundation for Archaeological Research Abroad.

CORBOUD, P. 2001, "Bithnah B", in YASIN AL-TIKRITI, W. et MOUTON, M. (eds), *L'architecture de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman*, Documents d'Archéologie de l'Arabie n° 2, CD-Rom multimedia, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon.

CORDOBA, J. et MOUTON, M. 2001, "Al-Madam", in YASIN AL-TIKRITI, W. et MOUTON, M. (eds), *L'architecture de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman*, Documents d'Archéologie de l'Arabie n° 2, CD-Rom multimedia, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon.

DYSON, R.H. 1989a "Rediscovering Hasanlu", *Expedition* 31, 2-3, 3 - 11.

DYSON, R.H. 1989b "The Iron Age Architecture at Hasanlu : An Essay", *Expedition* 31, 2-3, 107-127.

FORBES, T.B. 1983, *Urartian architecture*, BAR International Series 170, Oxford.

GOBLOT, H. 1979, *Les qanats. Une technique d'acquisition de l'eau*. Mouton, Paris.

GOFF, C. 1968, "Luristan in the first half of the First Millennium B.C.", *Iran* VI, 105-134.

GOFF, C. 1969, "Excavations at Baba Jan 1967: Second Preliminary Report", *Iran* VII, 115-130.

GOFF, C. 1977, "Excavations at Baba Jan. The Architecture of the East Mound, Levels II and III", *Iran* XV, 103-140.

HØJLUND, F. et ANDERSEN, H.H. 1997, *Qala'at al-Bahrain 2. The Central Monumental Buildings*. Jutland Archaeological Society, Højbjerg.

LAESSØE, J. 1951, "The irrigation system at Ulḫu, 8th century", *Journal of Cuneiform Studies* 5, 21-32.

LOMBARD, P. 1991, "Du rythme naturel au rythme humain : vie et mort d'une technique traditionnelle, le *qanāt* ", in CAUVIN, M.-C. (éd), *Rites et rythmes agraires*, TMO 20, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon, 69-86.

LOMBARD, P. 1998, "Le cadre chronologique", in MOUTON, M. (éd), *La céramique de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman*, Documents d'Archéologie de l'Arabie n° 1, CD-Rom multimedia, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon.

LOMBARD, P. 1999, "Bahreïn à l'âge du Fer: les derniers siècles de Dilmoun", in LOMBARD, P. (ed), *Bahreïn, la civilisation des Deux Mers, de Dilmoun à Tylos*, (Catalogue de l'exposition de l'Institut du Monde Arabe), IMA & SDZ, Paris/Gand, 130-144.

LOMBARD, P. à paraître, "The Late Dilmun 'snake-sacrifices' from Qal'at al-Bahrain. New evidence and interpretations" (communication au *Seminar for Arabian Studies*, Londres 2000)

MAGEE, P. 1996, "Excavations at Muweilah. Preliminary report on the first two seasons of excavations", *Arabian Archaeology & Epigraphy* 7, 195-213.

MAGEE, P. 1997, "The Iranian Iron Age and the Chronology of Settlement in Southeastern Arabia", *Iranica Antiqua* 32, 91-108.

MAGEE, P. 1998, "Settlements Patterns, Polities and Regional Complexity in the Southeast Arabian Iron Age ", *Paléorient* 24, 49-60.

MAGEE, P. 1999, "Writing in the Iron Age: the earliest South-Arabian inscription from southeastern Arabia", *Arabian Archaeology & Epigraphy* 10, 43-50.

MOUTON, M. 2001, "Muweilah", in YASIN AL-TIKRITI, W. et MOUTON, M. (eds), *L'architecture de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman*, Documents d'Archéologie de l'Arabie n° 2, CD-Rom multimedia, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon.

POTTS, D.T. 1990, *The Arabian Gulf in Antiquity*, I, London.

NAUMANN, R. 1971, *Architektur Kleinasiens*. Wasmuth, Tübingen (2e édition).

REESE, D.S. 1989 "Treasures from the Sea. Sea-Shells and Shell Ornaments from Hasanlu IVB ", *Expedition* 31, 2-3, 80-86.

STRONACH, D. et ROAF, M. 1978 " Excavations at Tepe Nush-i Jan : Part 1, A Third Interim Report ", *Iran* XVI, 1-11.

WEISGERBER, G. 1981 "Mehr als Kupfer in Oman", *Der Anschnitt* 33 : 174-263.

WILKINSON, J.C. 1977, *Water and Tribal Settlement in South-East Arabia*, Oxford, Clarendon Press.

WILKINSON, J.C. 1983 " The origins of the aflaj of Oman ", *Journal of Oman Studies* 6, 177-194

YASIN AL-TIKRITI, W. 2001 "Bida Bint Saud", in YASIN AL-TIKRITI, W. et MOUTON, M. (eds), *L'architecture de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman*, Documents d'Archéologie de l'Arabie n° 2, CD-Rom multimedia, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon.

YOUNG, T.C. 1969, *Excavations at Godin Tepe : First Progress Report*, ROM Art and Archaeology Occasional Papers 17, Toronto.

NOTES

1. Le terme "salle à poteaux" sera ici volontairement préféré à celui de "salles à piliers" ("*pillared halls*", "*columned halls*") pour désigner les salles étudiées et leurs supports verticaux de couverture; dans tous les cas, il s'agissait de supports en bois, et non de piliers maçonnés en briques crues. Sur la définition respective de ces termes, cf. Aurenche 1977: 137-138, 145.

2. Cette nouvelle périodisation de l'occupation à Rumeilah remplace celles successivement avancées dans Boucharlat & Lombard 1985 : 50-51 et Boucharlat & Lombard 1991. Notre dernière analyse, qui vieillissait sensiblement l'ensemble de la chronologie du site, reposait sur plusieurs dates radiocarbones effectivement hautes, qui demeurent toujours problématiques et qu'on ne peut véritablement éliminer, à notre sens, par une simple critique de la qualité de l'échantillon daté ou de son interprétation (cf. Magee 1997 : 93-97). La chronologie actuellement adoptée a notamment bénéficié de l'étude d'ensemble du matériel céramique de Rumeilah (Benoist 2000) et de sa confrontation avec celui des autres sites de la Péninsule d'Oman ; elle s'inscrit logiquement dans le nouveau cadre terminologique récemment proposé (Magee 1996 : 244-250; Lombard 1998), mais demeure sujette à révision éventuelle au sein de la préparation de la publication finale, en cours.

3. L'épaisseur du dépôt éolien de sable ne donne aucune indication sur la durée de l'accumulation (quelques jours, mois ou années ?), comme on peut l'observer aujourd'hui dans les constructions pré-modernes de l'oasis d'Al Ain situées au contact des zones dunaires.

4. À l'État 2, les murs extérieurs sont entièrement reconstruits sur les ruines de ceux de l'État 1; à l'État 3, même si l'on constate que les nouveaux murs semblent avoir été placés en doublage des précédents, l'épaisseur totale atteinte n'est pas supérieure à 0,80 m.

5. Cette supposition, établie au vu du seul plan publié jusqu'ici, a été confirmée depuis par P. Magee, dans une communication au *Seminar for Arabian Studies* (Londres, juillet 2000).

6. Dans l'architecture domestique de Rumeilah, la largeur des salles est limitée à 2.50-3.00 m, comme elle l'est sur d'autres sites et encore dans l'architecture traditionnelle de la région, où la toiture est supportée par des demi-troncs de palmiers.

7. L'apparition de bâtiments à 3 rangées, à Altintepe II, (fin 7e ou plus tardif) ou Arinberd (urartéen ou achéménide) est trop tardive pour avoir un intérêt dans le cas qui nous occupe (Forbes 1983: 59 et fig. 6, 33).

8. L'entraxe varie de 3.60 à 4 m à Nush-i Jan (Stronach & Roaf 1978 : 6-7) et il est de 4 m à Godin Tepe, moins important qu'à Hasanlu, mais nettement supérieur à celui de Rumeilah.

9. Le bâtiment de Rumeilah est à dater au plus tard des 8e-7e s. (fin du Fer II régional). A Nush- Jan, l'occupation mède ne commencerait qu'au milieu du 8e siècle (Stronach, Roaf 1978 : 10-11); de plus le "Columned Hall" n'est pas la plus ancienne construction du site, mais sans doute la plus tardive. En revanche, la salle à colonnes de Godin Tepe fait partie de la première phase de construction de la période II. A Baba Jan, la salle principale du "*Manor*" (période III, 9e-8e siècle) ne reçoit de poteaux que dans la seconde phase architecturale (Goff 1968 :114 et fig. 5).

10. Il n'est pas question de nier toute relation à longue distance. La circulation des produits est certaine; s'agissant de Hasanlu, on en prendra pour illustration les milliers de coquilles trouvées dans le niveau du Fer II principalement qui, à 99%, proviennent du Golfe Persique (Reese 1989 : 80).

11. La seule documentation de ce type se limite à l'île de Bahreïn et ne paraît pas antérieure à celle de la Péninsule d'Oman. Il s'agit de deux salles à soutiens verticaux du complexe résidentiel (et peut-être cultuel) de la phase Dilmoun Récent, dans le quartier central de Qal'at al-Bahreïn. L'une possède deux piliers maçonnés (Lombard 1999 : 131) ; l'autre, plus monumentale, disposait peut-être de poteaux massifs posés sur deux bases cubiques en pierre (Højlund et Andersen 1997 : 89, fig. 336).

12. On retire la même impression de Hili 14. Le fond du sondage (4 m2) pratiqué dans une pièce située en arrière de la salle aux pilastres était entièrement occupé en totalité par quatre grandes jarres posées sur le sol. Trois d'entre elles ont un diamètre supérieur à 0.80 m.

13. Au Proche-Orient, le serpent a toujours été chargé d'une symbolique forte, notamment liée à l'aspect chtonien de l'animal, en contact permanent avec la Terre, où il trouve régulièrement refuge, et dont il est sensé partager les secrets ou encore garder les trésors cachés : savoir médical, or, pierres précieuses, mais aussi eaux souterraines (cf. Lombard, à paraître). Ce dernier aspect a pu jouer un rôle important dans son association avec des espaces éventuellement liés à la gestion des "eaux cachées".

14. Sur les dispositifs de mesure de l'eau d'irrigation et le rapprochement éventuel entre les vases perforés sans fond et la *chegfa* encore en usage dans l'exploitation traditionnelle des *foggara* (galeries drainantes) du Maghreb, cf. Benoist et Lombard, à paraître.

15. L'hypothèse de son apparition dès l'époque achéménide en a été formulée par J.C. Wilkinson 1977 : 130, reculée à l'âge du Fer pour expliquer l'expansion de l'occupation de l'oasis d'al Ain à cette époque, par S. Cleuziou 1980 : 42. Puis, G. Weisgerber 1981 : 223 a montré la proximité d'un site d'habitat de l'âge du Fer et d'un *falaj* (terme local pour désigner la galerie drainante) à Maysar ; l'hypothèse a été reprise par Boucharlat et Lombard 1985 : 64-65 pour expliquer l'extension de l'occupation de l'oasis d'al-Ain et la localisation de Rumeilah. Ce rapprochement entre sites et *falaj* est accepté par D. Potts 1990 : 390-392, repris par P. Magee 1998: 51-52, avec des exemples supplémentaires.

16. Communication au Colloque Arabia Antiqua, Rome 1990. Ces vestiges fouillés à la fin des années 80 sont encore partiellement visibles aujourd'hui.

17. Les fouilleurs proposent de mettre en relation ces galeries avec l'occupation de l'âge du Fer tout en restant prudents sur la date, tant que la direction de ces galeries et le matériel archéologique associé ne sont pas mieux connus ; en effet, il n'est pas exact de dire (Magee 1998 : 52) qu'elles ne passent pas à proximité des zones également occupées à l'époque islamique (voir Benoist, Cordoba, Mouton 1997 : fig. 1).

18. Par là, nous évitons de rentrer ici dans le débat sur l'origine et la diffusion de la technique du *qanāt* La théorie la plus répandue, déjà mise en doute par Lombard 1991 : 76-79, fait naître le *qanāt* dans le Nord-Ouest de l'Iran où elle serait démontrée par le témoignage d'un texte de Sargon (Laessøe 1951) du 8e siècle, et confortée par l'hypothèse de galeries drainantes dans les mines urartéennes (Goblot 1979). Ce serait ensuite

l'empire perse qui l'aurait diffusée en Orient. L'emploi d'un terme assyrien équivalent à *qanāt* n'est absolument pas prouvé, ni l'existence de *qanāt* en Urartu, où les canaux de dérivation sont nombreux et grandioses (Salvini, communication au séminaire *Les qanats dans l'Empire achéménide: à propos de Polybe X. 27-28*, Paris, 2000). La disparition de ces "preuves" du *qanāt* n'affecte pas pour autant la réalité, et on s'abstiendra de conclure que cette technique n'existait pas en Iran au début du 1er millénaire. Reconnaissons notre ignorance actuelle ; nous ne pouvons pas décider si l'Iran connaissait ou non le *qanāt* au tournant du 1er millénaire ou avant et pas plus cette région est ou n'est pas à l'origine des galeries de la Péninsule d'Oman (malgré Magee 1998 : 52, n. 21). On reviendra sur cette question ailleurs (Boucharlat à paraître).

19. La carte donnée par Wilkinson 1977 : fig. 17 montre l'ensemble des *falaj*, orientés ESE-ONO, alimentant les villages de l'oasis de l'époque moderne. L'un d'entre eux atteint le village de Qattarah à l'est du site de Rumeilah, selon une carte établie à la main par le service des Antiquités d'al-Ain.

LISTE DES FIGURES

Figure 1 – Carte des sites mentionnés de l'âge du Fer dans la Péninsule d'Oman.

Figure 2 – Plan des fouilles du site de Rumeilah.

Figure 3 - Vue générale du site de Rumeilah, secteur nord. Le Bâtiment G, remarquable par son plan particulier (dernier état au début de la fouille), est à droite.

Figure 4 – Bâtiment G, plan à l'État 1, très partiellement connu au nord, non fouillé au sud.

Figure 5 - Bâtiment G, plan à l'État 2. Noter les traces de pilastres muraux et une des bases de poteau.

Figure 6 – Un des négatifs de poteaux-pilastres de l'État 2, reposant sur trois pierres plates.

Figure 7 - Bâtiment G, plan à l'État 3 complet, mais conservé au niveau des sols.

Figure 8 – Coupe nord-sud dans la grande salle à poteaux. Le niveau des sols et des bases de poteaux repose sur une épaisse couche de sable.

Figure 9 – Vue d'ensemble de la salle à poteaux. Au-delà de la coupe, les autres bases ont été reconnues par petits sondages.

Figure 10 – Coupe sur une des bases de poteaux. De bas en haut, on reconnaît le massif de terre et briques crues sur lequel repose une dalle de pierre ; au-dessus, le négatif du poteau est à peine visible.

Figure 11 – Un des vases à bec verseur en terre cuite.

Figure 12 – Exemples de bols céramiques portant à l'extérieur des graffiti, réalisés sur l'engobe après cuisson.

Figure 13 – Un des braseros sur haut pied cylindrique, en terre cuite.

Figure 14 – Représentation d'un serpent lové, en relief sur la panse d'une cruche en terre cuite.

FIGURES

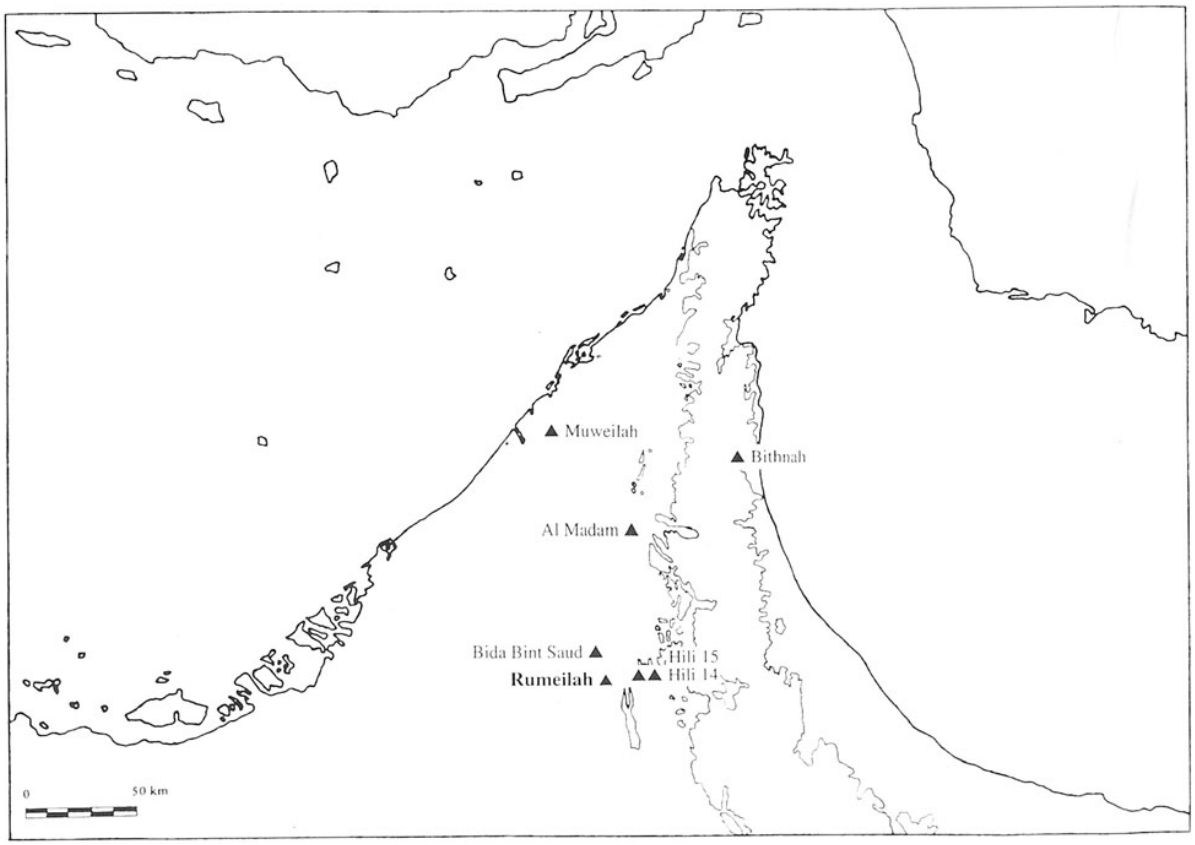


Figure 1

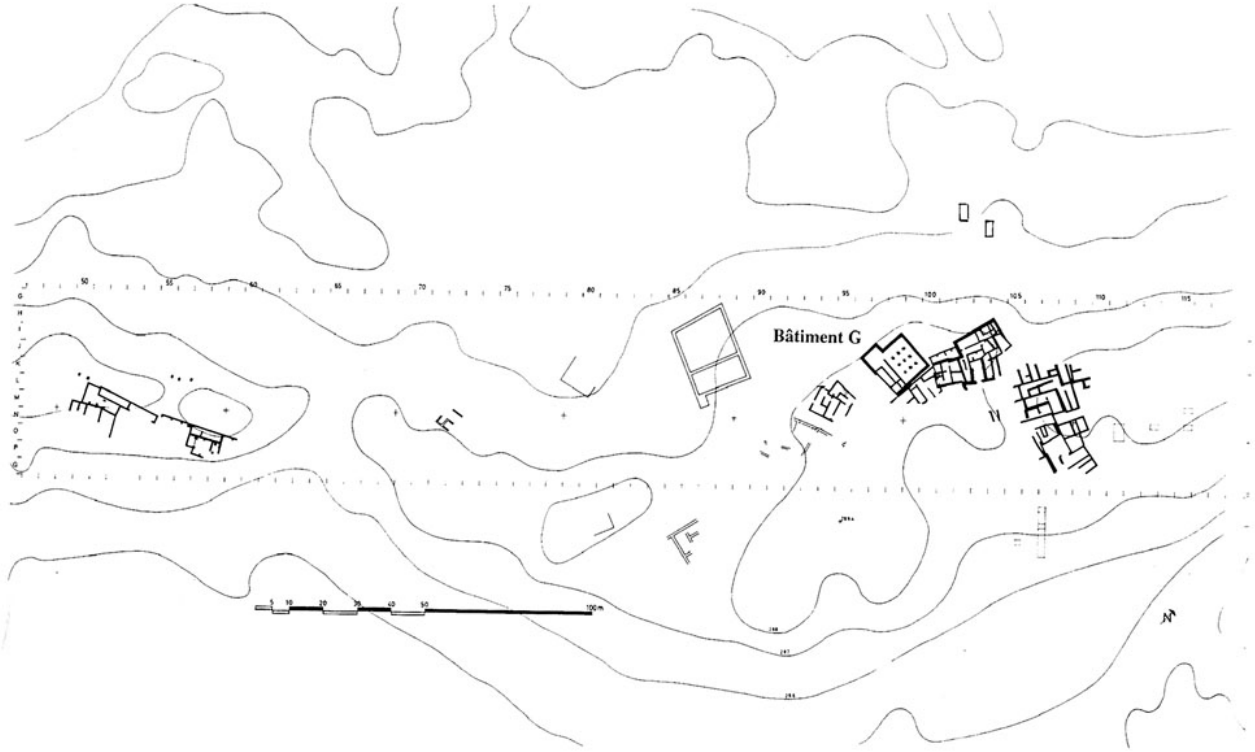


Figure 2

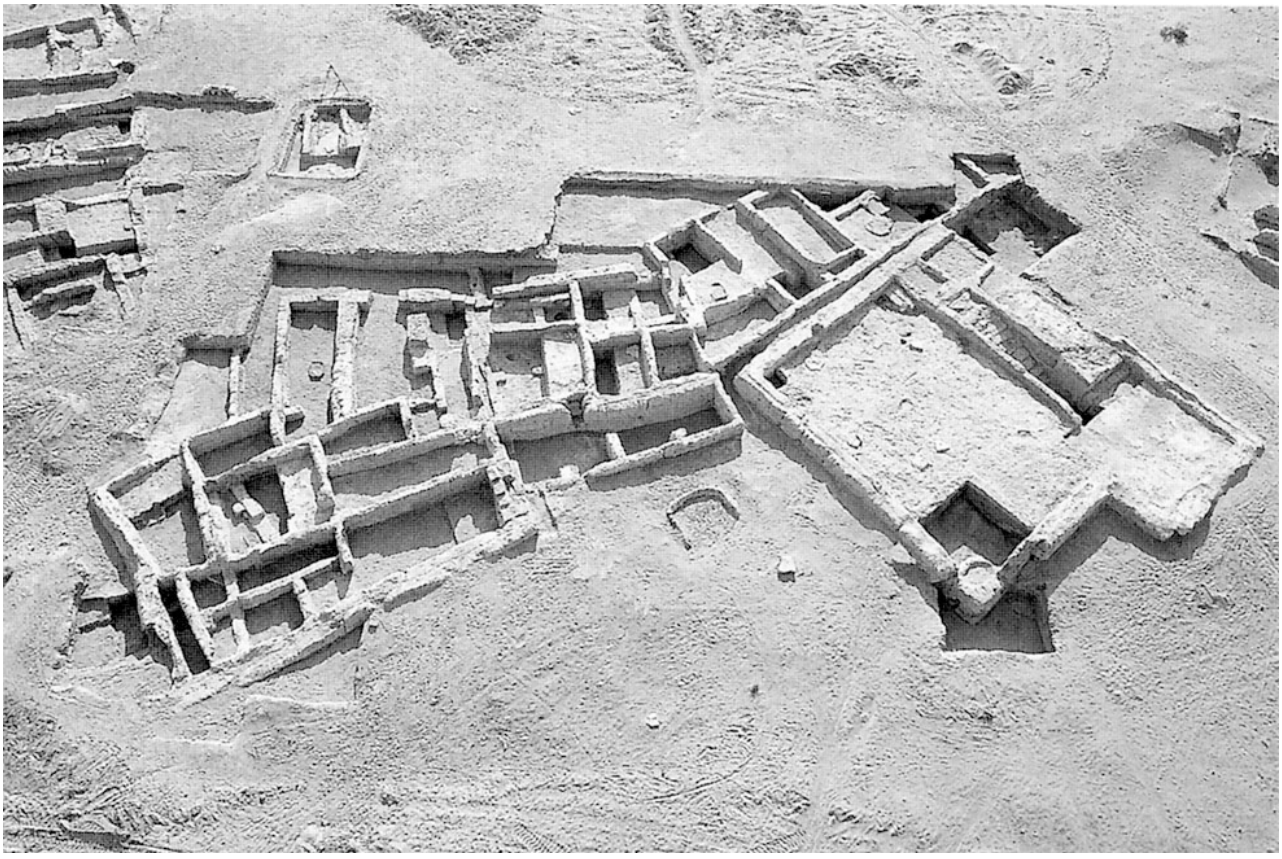


Figure 3

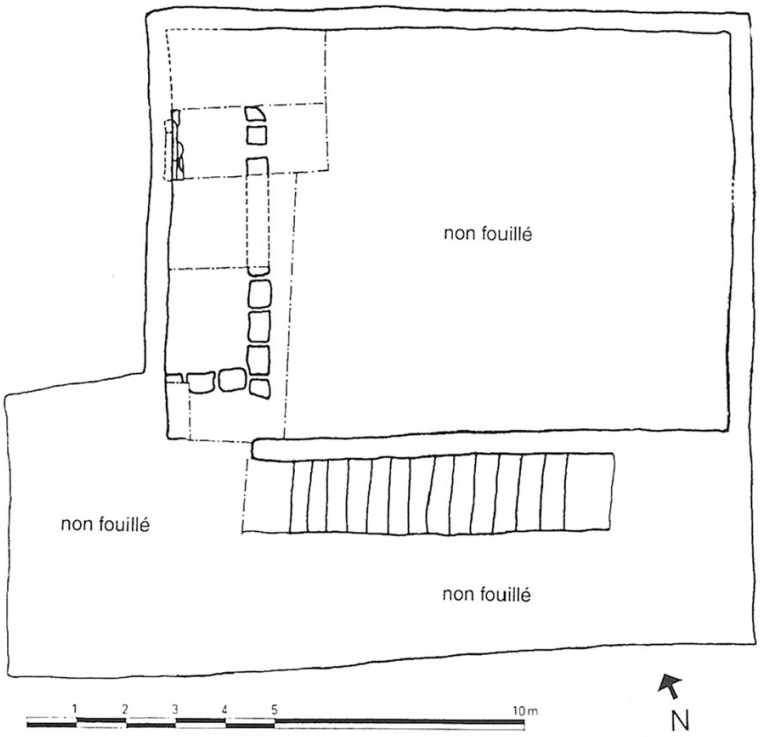


Figure 4

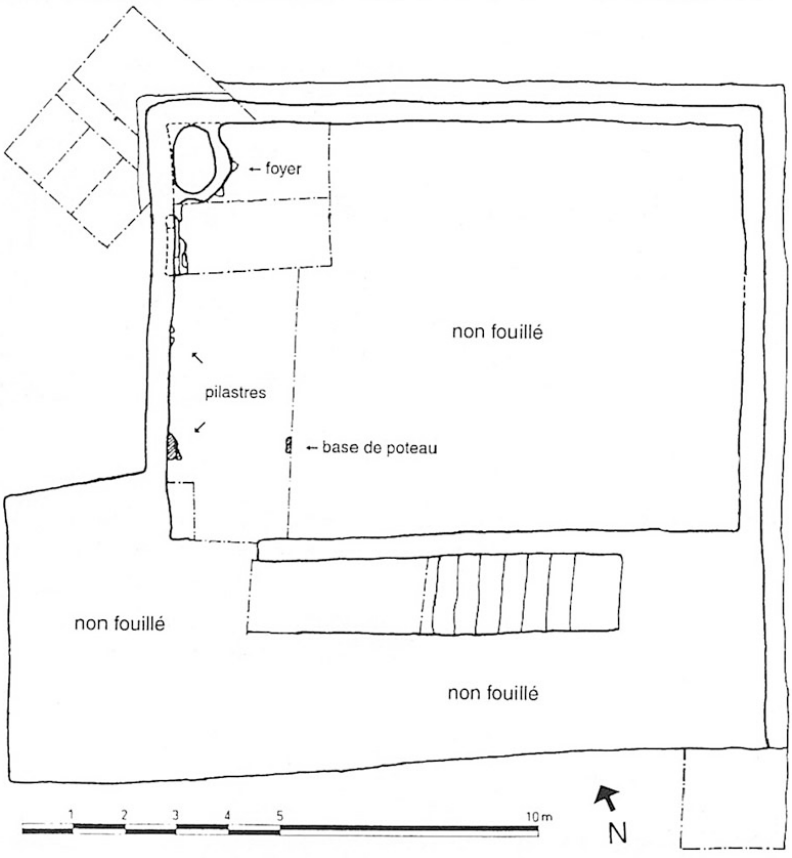


Figure 5

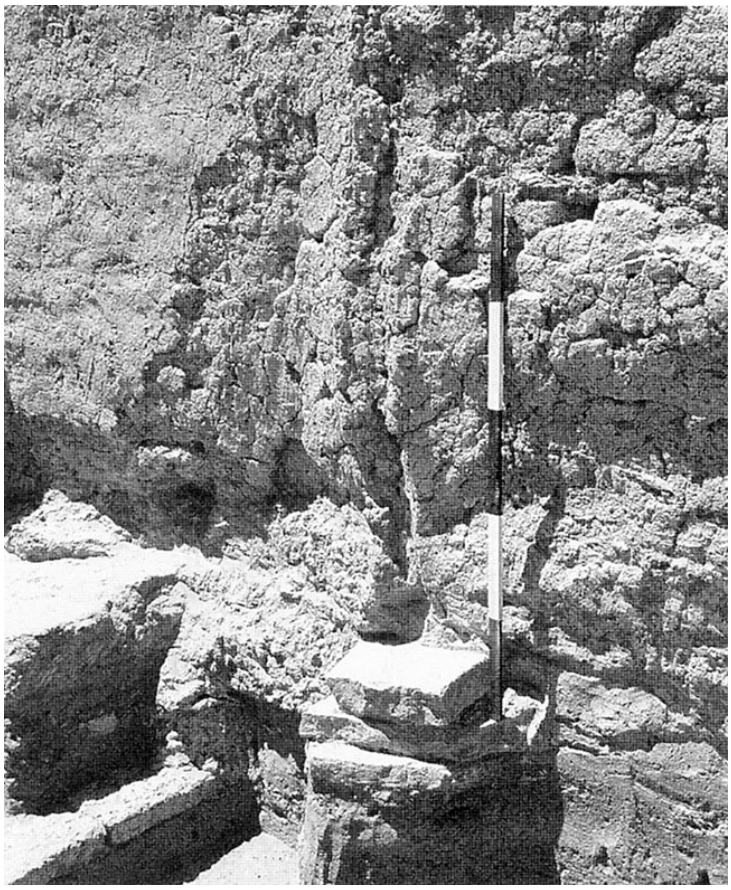


Figure 6

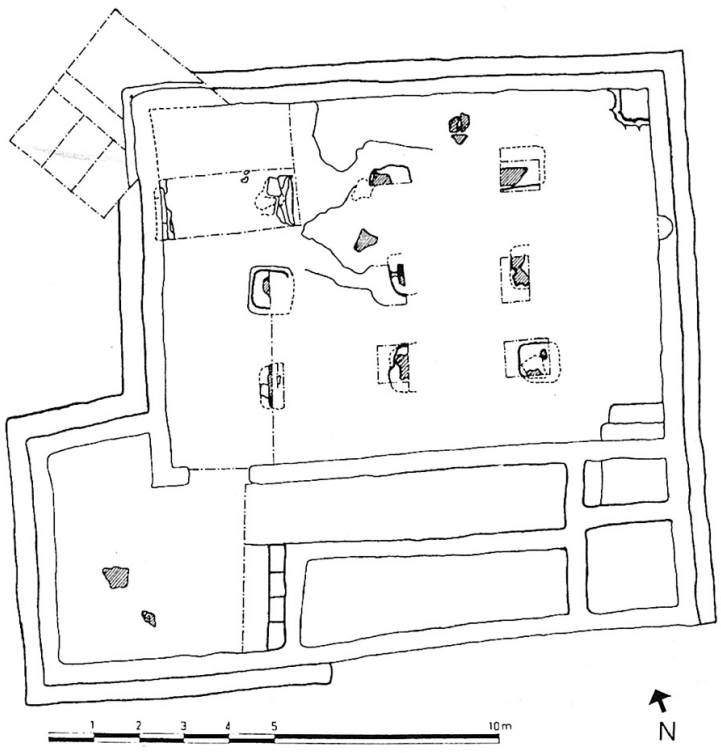


Figure 7



Figure 8



Figure 9



Figure 10

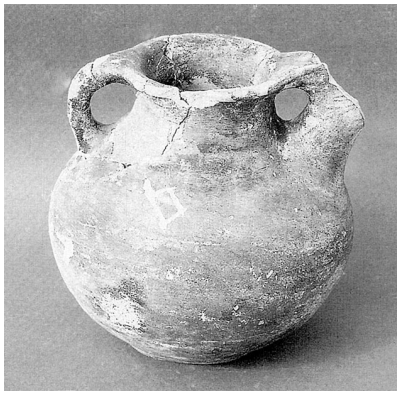


Figure 11

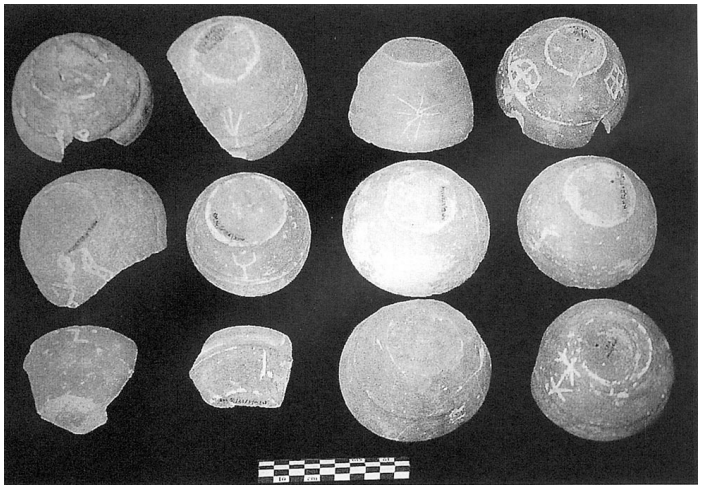


Figure 12



Figure 13



Figure 14